



PARIS, VIII
5, rue Bayard, 5,
Téléphone : 514,36 - 524,45

DE ROUBAIX-TOURCOING

84, Grande-Rue, 84

85, Rue des Ursulines, 85

LILLE
15, rue d'Angleterre, 15,
Téléphone : 672

ÉCOLES MÉNAGÈRES

La section des Œuvres ouvrières du Congrès de Lille a cherché le moyen de concilier les écoles ménagères avec le travail journalier de l'usine. Il y en a deux qui semblent pouvoir y aider.

Le premier est d'enseigner aux élèves, dès l'école primaire, tous les genres de couture et de raccommodage, ce qui demande un temps considérable.

Pour arriver à ce résultat, on ne saurait trop recommander la méthode de l'Enseignement simultané qui réussit quand la maîtresse elle-même y est préparée et la suit avec intelligence et régularité.

Un petit livre, récemment édité, fait connaître les détails de ce genre d'enseignement. (1)

Il consiste à diviser les enfants par séries et à faire faire dans chaque série à tous les enfants le même travail, pendant que la maîtresse leur explique méthodiquement, leur donnant les instructions très précises pour le bien faire.

Tous les élèves doivent avoir le même morceau de toile, le même numéro d'aiguille et de fil rouge pour commencer, afin de se rendre compte elles-mêmes des défauts de leurs points, puis du fil blanc. Il faut 1 fr. 50 environ, par an, à chaque élève pour ces fournitures toutes semblables, et il est nécessaire de les leur donner quand leur famille ne les leur procure pas. On peut supprimer les points d'ornement, le Net, etc., pour les filles qui resteront à l'usine.

Il serait bon aussi d'ouvrir l'esprit des enfants, dès l'école primaire, à l'enseignement ménager par des lectures, dictées, problèmes, etc. Nous recommandons à ce sujet un petit livre récemment édité : « Notions d'Economie domestique à l'École primaire », par les Religieuses de Saint-Brieux. — (2) Il y a aussi à consulter d'autres livres de ce genre selon les usages du pays.

Mais quand la jeune fille arrive à treize ans à l'usine, sachant bien exécuter les différents genres de couture et de raccommodage nécessaires à une femme d'ouvriers, ayant l'esprit déjà ouvert dans une certaine mesure aux questions de ménage, il faut s'efforcer de lui procurer un travail intéressant et assuré à l'usine, pour ne pas presser le complément de l'application de l'enseignement ménager. De cette façon, elle n'a pas à chercher à gagner sa vie, à trouver une place quelque part et n'est pas obligée par là même de hâter l'apprentissage ménager dès sa sortie de l'école primaire.

Il convient au contraire de prolonger cet enseignement à plusieurs points de vue, en n'y admettant les jeunes filles qu'un jour par semaine. C'est ce que faisait un industriel qui prenait alors une ouvrière en plus pour rompre, tour à tour, celle qui était occupée à l'école ménagère.

Avec cette organisation, les parents n'auraient pas à supporter une différence de salaire bien sensible; mais surtout leurs filles, s'étant développées moralement et fortifiées par l'âge, comprendraient et exécuteraient beaucoup mieux lavage, repassage, coupe et confection des vêtements usuels, cuisine, hygiène, remèdes, culture potagère, etc.

Puis, ces jeunes filles, se retrouvant sous l'aile de leurs mères plus longtemps, suivraient différents exercices de piété et gagneraient sous le rapport religieux.

La tâche réservée à l'heure actuelle à la pauvre femme du peuple devient plus difficile que jamais ! Combien elle a besoin d'y être préparée, surtout si les traditions familiales lui manquent, par une éducation plus développée que jamais. Est-ce à l'âge de

L'ACTION LIBÉRALE Valenciennes

La réunion que nous avons annoncée a eu lieu dimanche, à 3 h. 1/2, dans l'immense salle Wateau trop petite pour contenir les 1200 personnes qui avaient répondu à l'appel du Comité Républicain Libéral.

490 Valenciennais et autant d'électeurs venus des quatre coins de l'arrondissement composaient cette splendide réunion qui ouvre la campagne électorale dans la région de Valenciennes.

À 3 h. 1/2 précises, M. Toussaint, accompagné du Comité républicain libéral, fait son entrée dans la salle, aux acclamations de la *Marseillaise*, exécutée par la Symphonie de l'Union des Jeunes.

M. Thellier de Poncheville prend la présidence. A ses côtés, MM. Toussaint, conseiller municipal de Dijon, et Langlais, rédacteur en chef de la *Bêche*. Près de lui, sur l'estrade, MM. Jean Dulac et Mabillet de Poncheville, conseillers municipaux; Blocaille, ancien magistrat; Dorus, G. Malo, de Bouchain; Félix Laude, de Wallers; Delcourt-Haillet, etc.

Après avoir présenté M. Toussaint, l'ancien magistrat qui a réorganisé ses fonctions pour conserver son indépendance et sa liberté d'action en faveur de la cause libérale, M. Thellier de Poncheville lui donne immédiatement la parole.

M. Toussaint remercie M. Thellier de Poncheville des paroles trop élogieuses qu'il vient de lui adresser.

Il montre ensuite clairement l'œuvre néfaste du ministère que nous subissons, triste bilan qu'il divise en trois parties : le crime de haine contre la majeure partie des citoyens français, contre les catholiques par la loi contre les associations.

Il dénonce comme elle le mérite la conduite de M. Waldeck-Rousseau opposant au France ceux qu'il protège à l'étranger, sa lutte à outrance contre l'enseignement libre, sa lutte à outrance contre les libertés religieuses.

Il démontre avec preuves à l'appui et chiffres en mains que le gouvernement actuel a compromis les intérêts du pays en accroissant la dette publique, en neurturant les contribuables sous le perpétuel régime des douzièmes provisoires puis la lutte rigide et sévère entre le capital et le travail.

Jamais les grèves n'ont été si nombreuses que depuis que les Millerand et les Baudin siègent aux côtés de Waldeck-Rousseau. Jamais ces grèves n'ont été aussi graves et n'ont menacé d'une façon si terrible l'industrie française. Et maintenant même la grève générale n'est-elle pas suspendue au-dessus de nos têtes, n'a-t-elle pas été reculée par le gouvernement qui a fait aux mineurs de la grève générale des promesses qu'il sait ne pas pouvoir tenir.

L'œuvre néfaste du général André, le « général des désastres », qui laisse ignuler à la personne de nos chefs les plus estimés, ce qui constituait l'honneur, la sauvegarde et l'espérance de la Patrie.

« Ah ! s'écrie l'orateur, dans un superbe mouvement si je m'appesantis à vous parler de ces tristes choses, croyez bien qu'il y a de vous dans tout ce que je dis. Si au tableau l'amer s'ajoute le doux de nos têtes, n'a-t-elle pas été reculée par le gouvernement qui a fait aux mineurs de la grève générale des promesses qu'il sait ne pas pouvoir tenir.

Leurs drapeaux franco-suisses sont dans la consécration.

Le Conseil fédéral suisse a proposé aux Chambres d'ajouter au code militaire fédéral une disposition ainsi libellée : « Est punissable de prison quiconque porte une atteinte grave à la discipline militaire, en excitant un soldat en service actif. Si l'action coupable est commise par la pression, l'auto-éducation et l'imprimeur seront punissables. »

Les dix-huit francs-suisses sont dans la consécration.

Le socialisme chez les instituteurs

Dans les élections qui viennent d'avoir lieu entre instituteurs pour le renouvellement du conseil départemental de l'enseignement primaire dans la Seine, les instituteurs-adjoints ont présenté partout des candidats contre ceux des instituteurs titulaires.

A Soaux, le candidat-adjoint a été élu au premier tour; il se présentait comme un socialiste militant, avec un programme où la politique et non la pédagogie tenait toute la place.

Dans quatre autres circonscriptions, les candidats-adjoints ont la majorité relative; les titulaires ne l'ont que dans deux.

Allons, elle va bien, l'Université!

GAZETTE DU JOUR

LE GÉNÉRAL DIDOT

Parmi les récentes promotions au grade de général de brigade figure le colonel Didot, frère du sympathique et distingué vice-recteur de notre Université catholique.

Le général Didot est né à Munster, près de Strasbourg, le 26 août 1844. En 1870, il était au 79^e de ligne, à l'armée de Châlons. A Beaumont, il eut un cheval tué sous lui; le lendemain, à Sedan, il reçut 3 blessures; fait prisonnier sur le champ de bataille il est interné à Cologne. Il réussit à s'échapper. A peine guéri, il rejoint l'armée du Nord, est fait de nouveau prisonnier à la bataille d'Amiens, s'échappe encore et combat une dernière fois à Pont-Noyelles où il reçoit trois nouvelles blessures.

Ce très vaillant officier a été nommé chef de bataillon en 1895 et à long terme commandé le 10^e bataillon de chasseurs à pied, à Saint-Dié, lieutenant-colonel en 1898, au 159^e, à Epinal, il a été nommé colonel au corps le 30 novembre 1900.

Ajoutons qu'un autre frère de M. le général Didot a été jugé pendant le siège de Paris.

On voit-avec quelle vaillance et quelles qualités de cœur tout le monde fait son devoir dans cette belle et honorable famille.

LES GÉNÉRAUX ALSACIENS ET LORRAINS

Le *Gauche* relève que sur les 23 divisionnaires ou brigadiers qui composent la promotion d'hiver, sept généraux sont originaires d'Alsace ou de Lorraine.

Ce sont : le général de division Dalstein, un enfant de Metz; les généraux de brigade Didot de Munster; Coupillaud, de Metz; Babio, de Nancy; Cremer, de Sarreguemines; Garbin, de Saint-Mihiel; et Meozet, de Belfort.

A l'heure actuelle, l'état-major général de l'armée de terre compte trente-huit officiers généraux alsaciens ou lorrains; quarante-cinq en activité de service; dont dix-sept divisionnaires, et quatre-vingt-onze de réserve ou en retraite.

UNE VRAIE RÉPUBLIQUE

Le Conseil fédéral suisse a proposé aux Chambres d'ajouter au code militaire fédéral une disposition ainsi libellée : « Est punissable de prison quiconque porte une atteinte grave à la discipline militaire, en excitant un soldat en service actif. Si l'action coupable est commise par la pression, l'auto-éducation et l'imprimeur seront punissables. »

Les dix-huit francs-suisses sont dans la consécration.

Le socialisme chez les instituteurs

Dans les élections qui viennent d'avoir lieu entre instituteurs pour le renouvellement du conseil départemental de l'enseignement primaire dans la Seine, les instituteurs-adjoints ont présenté partout des candidats contre ceux des instituteurs titulaires.

A Soaux, le candidat-adjoint a été élu au premier tour; il se présentait comme un socialiste militant, avec un programme où la politique et non la pédagogie tenait toute la place.

Dans quatre autres circonscriptions, les candidats-adjoints ont la majorité relative; les titulaires ne l'ont que dans deux.

Allons, elle va bien, l'Université!

ANGLAIS ET BOERS

Bruxelles. — Le Petit Blex a reçu la nouvelle de l'arrestation d'un de ses correspondants dans l'Afrique du Sud et de sa déportation comme prisonnier de guerre aux îles Bermudes.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

Après publication de cette nouvelle le journal ajoute la note suivante : renseignements détaillés sur cette affaire, nous allons les publier dans le prochain numéro de notre correspondant.

LA JOURNÉE

La politique touche à la trêve des confusions; aussi les nouvelles sont rares: qui s'en plaindra?

A Madagascar, un Hova, condamné à mort pour double assassinat, a demandé le baptême avant de mourir.

A Valenciennes, une très importante réunion organisée par l'Action Libérale a obtenu le succès le plus encourageant.

A Roubaix, le P. O. F. a décidé de soutenir les candidatures des conseillers départementaux, le 10 Janvier.

A Lille, Lepoutre et Godin continuent de se quereller dans l'affaire obscure des Cuisines populaires.

PROPHÉTIES RÉALISÉES

En classant des vieux papiers, nous sommes tombés sur la proclamation que les ministres du 16 Mai adressèrent à la Nation, à la veille des élections qui devaient amener au pouvoir les 303.

« Si vous nommez ces hommes... les 303 opportunistes et radicaux... écrivaient-ils, s'ils reviennent aux affaires, voici ce qu'ils feront :

- « Ils bouleverseront toutes les lois.
- « Ils désorganiseront la magistrature.
- « Ils désorganiseront l'armée.
- « Ils désorganiseront tous les services publics.

- « Ils persécuteront le clergé.
- « Ils détruiront la loi des suspects.
- « Ils détruiront la liberté de l'enseignement.

- « Ils fermeront les écoles libres et rétabliront le monopole.
- « Ils porteront atteinte à la propriété privée et à la liberté individuelle.
- « Ils remettront en vigueur les lois de violence et d'oppression de 1792.
- « Ils expulseront les Ordres Religieux et rassembleront les hommes de la Commune.
- « Ils ruineront la France au-dessus et l'humilieront au dehors.

- « Il n'est pas besoin, il me semble, de bien longues dissertations pour montrer que les ministres de MacMahon n'avaient que trop raison dans leurs pronostics.

LES DEBATS PARLEMENTAIRES

Nous avons déjà recommandé les *Congrès de dimanche* : c'est l'une des lectures les plus instructives, et les plus pratiques que nous connaissions. C'est le catéchisme de persévérance à la portée de toutes les familles.

Le numéro de cette semaine, *Saint Paul et les Ouvriers*, traite en quelques pages toute la question sociale au point de vue chrétien.

Qu'on la répande à profusion dans les milieux ouvriers et la lecture de cette petite feuille fera tomber bien des préjugés.

Aux bureaux de la *Croix du Nord* les *Congrès de dimanche* coûtent 0,75 le cent.

PETIT CALENDRIER

Lundi 30. — Saint Sabin. — Ador. : Bochz, Doucuamps.
Soleil lever 7 h. 56, coucher 4 h. 9. — Lune : lever 10 h. 37 m., coucher 10 h. 35 a.
Mardi 31. — Saint Sylvester, pape et confesseur. — Ador. : Estaires (Bénédictines), ad. noct.
Soleil : lever 7 h. 56, coucher 4 h. 10. — Lune : lever 11 h. 42 a., coucher 10 h. 31 m.

FEUILLETON

L'ABBÉ MARCEL

PAR RAOUL DE NAVERY

— Monsieur Léon, dit le curé en dérangeant des bancs et des chaises, voici une inscription curieuse :

« Ici gît le corps de notre frère le ROI DE FRANCE ET DE NAVARRA, ET LE KEUR DE MADAME JEANNE, REINE DE FRANCE ET DE NAVARRA QUI TRÉPASSA L'AN DE GRACE MCCXIV, LENDMAIN DE LA SAINT ELOI D'IVER, MOIS DE DÉCEMBRE... »

— Les historiens ne sont pas d'accord sur les faits; quelques-uns veulent lire au lieu de *curé* un mot du moyen âge signifiant cuisinier. Ce qui est hors de doute, c'est que Philippe IV le Bel mourut à Fontainebleau ainsi que la reine Jeanne. Le cœur de Philippe fut porté dans l'église des religieux de Fontenay-le-Comte et le corps de Jeanne enterré dans celui des Cordeliers de Paris.

— Mais que sont devenus le corps de Philippe IV et le cœur de Jeanne de Navarre? Répondit-il ici ? — L'histoire ne peut nous l'apprendre. De ce roi si puissant et si beau, il reste le surnom de *feu-monnaieur*, que lui donna le peuple, et les sommes d'un Dénier des Temples qui jette une sinistre

lueur sur les pages de sa vie; puis une pierre tombe que, tour à tour, interrogent les savants pour y trouver le mot d'une énigme que Dieu leur cache, afin de prouver la vanité des plus grandes vanités du monde!

Nous gardons ici d'autres restes : le corps d'Ambrise Dubois, peintre, mort en 1615; celui de Louis Duboutin, savant naturaliste, ancien garde du cabinet d'histoire naturelle du roi, mort en 1785, à sa maison de Saint-Aubin. Sous le porche, une plaque de marbre indique la sépulture de Besout le mathématicien, mort aux Bosses-Loges, en décembre 1783.

— Descendons, poursuivait l'abbé Marcel; cette balustrade de bois renferme une tombe historique. Le nom gravé primitivement est à peine visible : « CI GISE MONSIEUR ». Une seconde plaque, sur laquelle le nom du malheureux marquis a été gravé sur ordre régulier, nous apprend qu'il fut mis à mort dans la galerie des Cerfs, à trois heures du soir et inhumé ici à cinq heures.

Tout un drame dans ce nom ! Vous voyez la galerie de Fontainebleau, vous apercevez les *cerfs*, le père Lebel allant de l'infortuné qui pleure et demande la vie à la femme implacable qui le condamne... vous avez pu voir à l'arsenal de Paris, la cotte de mailles et la petite épée que portait Monaldeschi ce jour-là... Cette tombe m'épouvante... Venez ! c'est l'histoire toute entière qui se dresse devant nous avec les spectres de Philippe le Bel et de Christine de Suède !

Tous les Parisiens viennent regarder cette dalle. Les romanciers y trouvent une étude de passions, les historiens une page qu'ils enveloppent encore certaines ombres, les touristes un souvenir... Faites mieux, jugez-m'en.

L'abbé Marcel se prosterna devant l'autel et retourna au presbytère avec Léon.

— Ah ! dit-il en souriant, vous faites un voyage autour de mon salon; il sera vite fini. Le peu que je possède me suffit. Je suis et restera curé de village !

— Permettez-moi de vous dire que vous tenez...

— Vous êtes jeune, répondit le prêtre, et ce mot me fait souvenir que vous souhaitez un peu de bruit autour de votre nom... Moi, je préfère la paix... Ne vous dirai-je point qu'autrefois je ne me suis pas senti le désir d'être un pays moins triste et surtout moins stérile pour le bien; mais il est plus facile de s'abstenir de toute ambition que de s'arrêter en chemin. Je me suis plié à ma tâche, et j'ai essayé de trouver du bonheur à l'accomplir... J'y suis parvenu. Depuis vingt ans, j'ai gagné quelques années de grain et semé, comme une saison favorable et on fera la récolte...

Savoir se contenter de peu est le secret de bien des bonheurs.

XXXVIII

L'abbé Marcel tisonna un moment en silence, puis il dit à Léon :

— Et vos poésies, me les avez-vous apportées ?

Le jeune homme rougit.

— Courage, dit le prêtre. Léon commença.

Ses vers étaient doux, faciles, simples; sans avoir beaucoup de couleur, ils ne manquaient pas de grâce.

— Quand Léon eut fini, l'abbé lui prit la main.

— Montez, lui dit-il, la réponse à la confiance que vous me témoignez sera une histoire.

Quand le curé et Léon furent dans la petite chambre, l'abbé Marcel désigna au jeune homme un grand bureau, dont l'insigne portait d'abord presque masqué par deux autres gigantesques.

— Ici, dit le prêtre, fut élevé Hippolyte Moreau. La charité d'une femme chez qui sa mère avait été en service, lui ouvrit les portes du collège d'Avoyes.

Un est étiré en lisant les vers qu'il a composés à peine d'adolescence de sa vie; mais on se sent ému en trouvant, dès la première page, la révélation de ce qu'il devait être.

Il parla des Peupliers, long ruisseau du docteur, dans une fenêtre ouverte à la brise du soir. Comme un store mouvant rafraîchissant ma

Bergant de rêves d'or ma jeunesse orpheline, Il me semblait avoir une voix d'oiseau, qui murmurerait aussi l'avenir est à toi ! La poésie est reine, enfant, tu seras roi !

Voilà ce qu'il rêvait alors... Il ne voulait pas confiner sa vie dans l'enceinte du cloître; il quitta le séminaire, partit pour la province, puis revint à Paris sur la foi des voix qui l'avaient bercé, et poussé aussi peut-être par des amis plus dévoués que sages. La révolution survint, cet enfant s'enflamma au nom de la liberté, et se bat comme il le dit :

Les deux pieds dans le sang, en face du canon.

C'est alors que commença pour lui cette vie de lutte, de misère, de débâcle qui le désolait prématurément; il avait déjà souffert de la mort; il se réalisa l'horreur dans le contagieux d'un chériquisme. Le trépas le repoussa, il lui fallait du pain; il compta plusieurs années, le dégoût et la lassitude lui font tout successivement abandonner. Il veut se faire un revenu de son talent; il dort de ravissantes *Novelles*; mais il travaille à ses heures, quand l'inspiration le saisit.

Ce n'était pas un homme, mais un enfant; ce n'était pas un de ces arbres vigoureux qui résistent aux tempêtes, mais un gui de chêne tremblant à toute brise. Ses frères le battent, dit-il en parlant d'Irus, ils ont bien raison. Irus n'est bon à rien ! Comme ce frère chef de des robes de fil d'horreur, Hippolyte avait dans le cœur une flamme céleste; mais lorsqu'il se voyait n'être qu'un certain degré de puissance, au lieu d'être

une supriorité, elle dégénérait en infériorité. Cette sensibilité exquise du poète se heurta contre le malheureux qui la possédait. Plein d'aspirations vers le bien, il passa néanmoins de la force à la défaillance, de la lutte au repentir. Ses rêves ne prenant pas de corps; ils ne s'élevaient pas dans des créations ardues; l'inspiration l'emportait.

Il lui faut du pain, il ne s'agit pas de gagner et mourir au coin d'une rue ou à l'hôpital en s'écriant :

Mais quoi ! le froid a fait tomber mes plumes.

Dans la société, si mauvaise qu'on la fasse, il existe une place réservée pour ceux que méritent vain, pour chaque capacité accrue; seulement, il faut la conquérir par les lutttes pénibles du travail et la volonté. Il faut supporter les tentations, les injustices mêmes, et le succès sera d'autant plus éclatant qu'on l'aura plus dignement mérité.

Mais Moreau ne put pas attendre ! Il tomba tout de suite une part de reconnaissance. A peine le grain semé, il avait hâte de lier la gerbe; voyant que les résultats obtenus ne répondaient pas aux pressentiments de son ambition, il se livra à la gloire, l'attente et la société. Chaque nation compte une victime, une exploitation de ce genre.

L'Angleterre a Savage, Collins, Chatterton; l'Allemagne a Goethe, Schlegel, Schlegel, Gilbert, Heine, Schlegel, Schlegel et ajouter son nom.

(A suivre)

(A suivre)

(A suivre)